

À MOITIÉ CHEMIN



Lui. — Eh ! bien ! Tranchez la question. Allons-nous nous marier ?  
 Elle. — Moi, non, absolument non. Quant à vous, mariez-vous, si vous voulez.

GUÉRI !

UN SALON

SCÈNE I

Pierre Ringay, Joseph

Pierre (entrant). — Merci. Veuillez donner cette lettre à votre maître, et surtout, faites diligence, ô Mercure en livrée ! Tenez ! voici pour vous donner des ailes ! Un louis ! de quoi voler... comme on voudra l'entendre ! Ah ! Dieux ! (Mettant la main à la hauteur de sa bouche). C'est pour elle que je viens !

Joseph. — Merci, monsieur. Je vais remettre illico la lettre de monsieur à monsieur. Monsieur n'attendra pas longtemps. Monsieur vient, sans doute, de la part du docteur ? Alors, monsieur peut être sûr qu'il sera bien traité par monsieur. (A part) C'est toujours plus cher quand on vient de la part d'un docteur.

Pierre. — Allez, allez ! C'est pour elle que je viens et... (Même geste).

Joseph (répétant le geste). — Mais c'est toujours pour elle qu'on vient ici. (Il sort).

SCÈNE II

Pierre (seul). — Qu'a-t-il voulu dire ? C'est toujours pour elle qu'on vient ici ? Au fait, cela n'est pas étonnant ! elle est si jolie ! Ah ! il est grand temps que je me marie, car je suis bien... essoufflé, bien sur les boulets ! Il faut vous avouer que j'ai une maladie bizarre... l'agorophobie, ou, pour le vulgaire, la peur des espaces. Mais je me fais traiter par le fameux docteur Petit, et je vais mieux, oh ! beaucoup mieux ! Il me conseille de suivre ses cours, de suivre tous ses névropathes, de lire tous ses articles relatifs à la névrose, et je m'en trouve bien, très bien ! Ainsi, il y a un an, je n'étais sujet à mes crises que devant un grand espace vide, par exemple le Champ de Mars... et maintenant, devant une marche d'escalier, un vide large comme un mouchoir de poche, je suis sujet à... caution. Oh ! là ! en ce moment, il me semble que ça me prend, ma crise ! Aie ! aie ! (Étendant les bras). En voilà une qui me recherche ! Hélas ! que va penser mon futur beau-père — que je ne connais pas — en me voyant en cet état ? Allons, raidissons-nous ! Du nerf, Ringay ! Et non pas des nerfs ! Au contraire ! Je veux penser à elle que j'aime... à distance : c'est en l'entrevoiant par la fenêtre que j'ai fait sa connaissance. Oh ! c'est tout un roman. J'en ai beaucoup parlé à mon vieil ami le docteur ; non, le notaire. Et il s'est trouvé que le dit notaire connaissait le père. Il m'a donné une lettre pour lui et me voilà, palpitant d'espoir ! Ah ! j'entends des pas... à notre poste !

SCÈNE III

Pierre, Lacarry

Lacarry. — Mille pardons, monsieur, de vous avoir fait attendre ; je suis au courant de l'affaire qui vous amène et que m'explique notre ami commun. Croyez moi tout à votre disposition.

Pierre (ravi). — Ah ! alors, enchanté ! Vous êtes au courant ? Tant mieux ! car je suis timide, très timide... Et, comme ça, vous pensez que cela pourra réussir ?

Lacarry. — Certes. En général, ces opérations réussissent à merveille.

Pierre. — Opération ? Le mot est bizarre, mais spirituel.

Lacarry. — Et en situation. C'est d'ailleurs le seul qui convienne vraiment.

Pierre. — Vous devinez combien j'y tiens !

Lacarry. — Oui, mais je ne pense pas qu'il me soit possible de vous la conserver.

Pierre (à part). — Ciel ! elle est promise ? (Haut). Je dois la perdre ?

Lacarry. — Comme toutes ses sœurs.

Pierre (à part). — Elle a des sœurs ?

Lacarry. — Ne vous tourmentez pas. On la remplacera par une autre.

Pierre (à part). — Par une autre : c'est cela, il a des filles de rechange. (Haut). Celle-là seule me tient au cœur !

Lacarry. — Au cœur ? Je pense que ce n'est pas à cette place qu'elle vous tient le plus. Enfin, bref, je crois qu'il faudra songer à l'enlever !

Pierre. — L'enlever ! Genre espagnol, alors ?

Lacarry. — Quelle singulière idée !

Pierre. — Dame ! en l'état où elle est...

Lacarry. — L'état ?...

Pierre. — Eh oui ! elle est affreusement gâtée.

Lacarry. — Oh ! tant pis ! Fiez-vous à moi : j'aurai pour elle toutes les précautions, toutes les délicatesses

Lacarry. — Et puis, vous devrez renoncer à fumer.

Pierre. — Ce sera dur.

Lacarry. — A propos, pas de noix, pas de sucre !

Pierre. — Pourquoi ?

Lacarry. — Pour ne pas l'agacer, parbleu !

Pierre (à part). — Ah ! elle est si susceptible : cela commence à me faire réfléchir. (Haut). Vous imaginez qu'elle ne fera pas de concessions ?

Lacarry. — Pas une. Elle attaquera l'os.

Pierre. — Aie ! aie ! Enfin, tâchez qu'elle ait des ménagements pour moi.

Lacarry. — Vous avez tort de vous obstiner ainsi : un beau matin, au moment où vous y penserez le moins, prout ! elle filera, vous laissant carrément en plan !

Pierre. — A ce point ? Fichtre ! ce n'est pas rassurant ! Mais je suis jeune encore, j'ai quelque fortune.

Lacarry. — Ce n'est pas cela qui l'empêchera de tomber.

Pierre. — Vous n'êtes guère engageant.

Lacarry. — Pardon, pardon (Lui exhibant un râtelier). Voyez quel bijou !

Pierre. — Qu'est-ce que cela ? Une relique de famille ?

Lacarry. — C'est comme cela que je vous en poserais un.

Pierre. — Ah ça ! je vous parle mariage, vous me répondez dentier ! Vous voulez rire, monsieur Philibert ?

Lacarry. — Philibert ! Qui ça Philibert ? Le banquier d'au-dessus ? Vous n'êtes donc pas le boyard russe annoncé dans cette lettre, Ivan Blagoff ?

Pierre. — Pas plus boyard que Blagoff. Je suis Pierre Ringay. Vous n'essayez pas de me donner le change ? Euphémie est promise ?

Lacarry. — Ah ça ! vous commencez à m'échauffer les oreilles, pitoyable fumiste !

Pierre. — Fumiste vous-même ! Vous étiez au courant. Voici la lettre. (Lisant). " Mon cher collègue, je vous adresse Ivan Blagoff, très riche, salez-le. Il a la mâchoire en piteux état. Une molaire, entre autres, le menace d'une périostite. Arrachez le tout, et tâchez de lui fournir trois râteliers, un pour tous les jours, un pour les cérémonies et un de nuit : il va se marier. Bien à vous, Lacarry."

Pierre. — Mais ce n'est pas là la lettre que j'ai apportée

et que je vous ai fait passer par votre domestique. (Se baissant et ramassant un papier qu'il tend à Lacarry). Ma lettre de créance, la voilà !

Lacarry. — C'est cet idiot de Joseph qui l'aura laissée glisser à terre. Voyons un peu. (Lisant).

" Mon cher Philibert... (à Pierre) c'est au-dessus... (reprenant) je t'envoie un brave garçon, mais un toqué... (à Pierre) c'est bien pour vous.

Pierre. — Comment cela ?

Lacarry. — " Il s'est imaginé que ta fille le regardait, et il vient te la demander en mariage. Annonce-lui la prochaine union d'Euphémie avec

avec Georges Blair, mais avec précaution ; car ce pauvre Ringay, que je connais depuis l'enfance, a une fichue infirmité. Affligé d'une toute

petite névrose, il s'est jeté dans les griffes d'un grand médecin ; tu jugeras de l'état auquel il est réduit. Actuellement, il est atteint de l'agorophobie, de la peur des espaces, et pourtant, il ne reculerait pas devant le grand saut périlleux... matrimonial. A toi, Beau-paraphe, notaire."

Lacarry (très sec). — En résumé, monsieur, si ramolli qu'on puisse être, on ne prolonge pas ainsi l'erreur d'un honorable praticien, on ne confond pas jeune fille avec dent gâtée. Et maintenant, poussez-vous de l'air ! Mes clients s'impatientent. (Sonnant). Joseph, reconduisez monsieur.

Pierre (criant). — Aie ! aie ! aie ! Voilà que ça me prend ! Quel abîme effrayant sous mes pas ! Je vais tomber ! (Il se précipite dans un fauteuil et s'y cramponne). Oh ! j'en ai pour deux heures, au moins !

Lacarry. — Mais filez, filez donc, monsieur ! Mon russe m'attend !

SCÈNE IV

Les mêmes, Joseph

Joseph. — Votre russe, monsieur ? Ah bien ! il est loin, s'il court encore ! Il a entendu glapir monsieur et... il s'est sauvé.

Lacarry (à Pierre). — Ah ! gredin ! scélérat ! Je vois clair maintenant dans ton jeu. Tu es envoyé par mon infâme concurrent pour me souiller tous mes clients ! Hors d'ici ! Houp ! là ! houp ! Suppôt de vétérinaire !

Pierre. — Tout à l'heure. Maintenant, impossible ! Ah ! cet abîme qui s'est creusé... le vertige !...

Lacarry (tombeant dessus à coups de clé de Garangeot). — Tiens, tiens ! voilà pour tes vertiges !

Pierre (ripostant). — Ah ! si tu crois que je vais me laisser assommer ! Tiens ! boucher ! Tiens ! écorcheur ! étrangleur ! Canaque ! Thug ! Kroumir !

(Joseph les sépare à grand-peine).

Pierre. — Ah ! mais, ça va mieux ; me voilà guéri de la peur des espaces et de ma rage de mariage. Ce qui s'applique à une dent s'applique encore mieux à une femme. Allons, brave homme, ne me gardez pas la moindre dent rancunière : je vous enverrai des clients, beaucoup de clients. J'ai acquis, grâce à vous, la certitude que les coups de clé de Garangeot agissent plus efficacement que les douches et le bromure sur l'équilibre moral.

(Il embrasse Lacarry ébahi et sort après avoir mis un louis dans la main de Joseph).

ILLOGIQUE

Elle. — Je vous ai bien admiré autrefois.  
 Lui. — Quand était-ce ?  
 Elle. — Alors que je ne vous connaissais pas encore.

LES EXPRESSIONS FAMILIÈRES

